

## ***Le Monde, 12 juin 2020***

### **« Beaucoup craignent que les statues entraînent dans leur chute la complexité historique »**

#### **Chronique**

[Michel Guerrin, Rédacteur en chef au « Monde »](#)

Les statues, on les ignore ou on les détruit. C'est le destin des « grands hommes » qui trônent dans la rue ou dans un square. Le plus souvent, elles meurent d'indifférence lente. Dès qu'elles font l'actualité, elles meurent plus vite. Dans six villes du sud des Etats-Unis, des sculptures de généraux confédérés – Lee et Jackson en tête – ont été souillées lors de manifestations contre le racisme policier envers les Noirs. Peinture rouge, tags, incendies, pancartes indiquant « traître » autour du cou, tentatives de déboulonnage.

Depuis que George Floyd est mort étouffé par un policier, le 25 mai, à Minneapolis (Minnesota), les Etats-Unis mais aussi la Grande-Bretagne et la Belgique, la France peut-être demain, voient nombre de statues insultées, dégradées, mises à terre. Le 9 juin, à Richmond (Virginie), Christophe Colomb fut décapité, incendié et jeté dans un lac. A cause de son action sanglante envers les Amérindiens.

Le déboulonnage fut longtemps la marque d'un basculement politique, par exemple pendant la Révolution française. C'est aujourd'hui le signe d'une colère : la figure statufiée ne participe plus d'un roman national mais de fractures communautaires, elle est un symbole inflammable de la colonisation, de l'esclavage et du racisme. Du reste, le mouvement aux Etats-Unis a débuté en 2015, quand [neuf Noirs ont été tués à Charleston \(Caroline du Sud\)](#), puis s'est intensifié en 2017, [après les émeutes de Charlottesville \(Virginie\)](#). Des dizaines de statues évoquant le passé esclavagiste du pays ont alors été mises à terre.

Il est probable que les cibles – à étendre aux plaques de rue ou écoles – vont se multiplier dans le monde en un combat sans nuances. Pour certains, déboulonner vise à vandaliser l'histoire ; pour d'autres, c'est faire l'histoire que d'abattre des figures glorifiant la mémoire de l'opresseur. Pour certains, ce n'est pas en se vengeant sur la pierre mais en la faisant « parler » qu'on fait bouger une société. Pour d'autres, c'est le symbole d'un pouvoir qui les opprime toujours. Tandis qu'un égyptologue de l'université de Birmingham (Alabama) a expliqué comment s'y prendre techniquement pour abattre un obélisque confédéré, des activistes exhibent sur Internet leurs images de trophées à terre.

#### **Risque d'anachronisme**

Quand des communautés veulent effacer une représentation historique qu'ils ne reconnaissent pas comme la leur, où s'arrête le curseur ? C'est la question. Beaucoup craignent que les statues entraînent dans leur chute la complexité historique, que l'anachronisme s'impose – juger le passé avec nos valeurs d'aujourd'hui –, sans prendre en compte les facettes multiples d'un personnage.

C'est le cas pour l'ancien roi « colonialiste » Léopold II en Belgique. Ou le négrier anglais Edward Colston, qui a fait profiter la ville de sa fortune mal acquise. Une sculpture londonienne de Churchill, qui a joué un rôle central contre Hitler, a été affublée du mot « raciste ».

En France, Colbert, dont une statue trône à l'Assemblée nationale, est sous le feu. « *Les statues de Colbert, on s'en occupe quand ?* », demande le journaliste engagé Taha Bouhafs, tandis qu'un responsable de la Ligue de défense noire africaine le qualifie de « *gros fils de pute* ». Oublié le bâtisseur de Louis XIV pour ne retenir que l'instigateur du Code noir (1685), qui organise l'esclavage aux Antilles. C'est oublier qu'à l'époque personne ou presque ne s'en émeut, pas même Louis XIV.

Et que dire du sort de Victor Schœlcher ? [Le 22 mai, deux statues du père de l'abolition de l'esclavage \(1848\) sont brisées en Martinique](#), au motif que son nom est trop envahissant, au point d'occulter des figures locales, et qu'il était colonialiste. Il l'était, comme la plupart des progressistes de l'époque, à commencer par Jules Ferry.

## Décision ubuesque

A ce rythme, le Moyen Age et l'Ancien Régime posent problème en France. Tous les présidents esclavagistes aux Etats-Unis. Ajoutons les personnalités antisémites et la liste est sans fin, Voltaire en tête. La situation est si explosive qu'une historienne nous implore de « *ne pas mentionner les villes où se trouvent les statues à problème...* » Elle est si explosive que la plate-forme de streaming HBO vient de [supprimer de son catalogue le film \*Autant en emporte le vent\* \(1939\)](#), qui idéalise le Sud esclavagiste. Même si le film reviendra contextualisé, cette autocensure par peur de passer pour raciste aboutit à une décision ubuesque, qui ne devrait pas épargner des tas d'autres films.

Une introspection s'impose en France, trop timide, sur la statuaire publique, qui a explosé sous la III<sup>e</sup> République, avec un goût prononcé pour le soldat blanc colonisateur, au nom du bonheur des peuples. Mais il existe des alternatives à la destruction : mentionner les « méfaits » d'une personnalité par une plaque sous la sculpture, la déplacer, la mettre au musée, voire en réserve. La détruire ? « *Que ce soit alors une décision d'une ville, pas d'une foule* », répond l'historien Jean-Noël Jeanneney. L'Afrique du Sud a choisi d'installer d'autres statues à proximité de personnages qui ont promu l'apartheid.

## Du cas par cas

Il faut faire du cas par cas. Churchill n'est pas Colston, Schœlcher n'est pas le général Lee. Pas simple, y compris pour les figures sudistes et racistes aux Etats-Unis – il en existe encore plus de 700 dans le pays. Selon un sondage de 2017, 54 % des Américains, y compris des libéraux, souhaitent leur maintien au nom de la mémoire. Mieux vaut la pédagogie à « *la purge* », ajoutait l'historien David Greenberg. Martin Luther King disait la même chose. Mais le débat s'est radicalisé...

Un autre débat pourrait s'ouvrir. L'historienne Jacqueline Lalouette a publié en 2018 *Un peuple de statues* (éd. Mare et Martin), dans lequel elle recense les statues érigées dans l'espace public de 1804 à 2018. Près de 4 000. Jeanne d'Arc est la plus présente, avec 150 sculptures, suivie par Jaurès et de Gaulle. Les femmes ? Hormis Jeanne, 3 % à peine.

